

**FORCE**

**DE**

**GARDE**

**JULLIEU**

**LE VOIR**

# À FORCE DE REGARDER AU LIEU DE VOIR

Une exposition de l'association Art Cade  
dans le programme d'Archist Paysage  
Sous le commissariat de Sally Bonn

17 mai au 30 juin 2012

Vernissage jeudi 17 mai 2012 à partir de 18h30

art-cade\*

\*galerie des grands bains douches de la Plaine  
35 bis rue de la Bibliothèque 13001 Marseille  
0033(0)4 91 47 87 92 // [contact@art-cade.org](mailto:contact@art-cade.org)  
<http://art-cade.org> // Administratrice :  
Aurélie Berthaud 06 75 80 80 16  
[aurelie@art-cade.org](mailto:aurelie@art-cade.org)

AVEC  
ARTHUR AILLAUD  
JOAN AYRTON  
LEÏLA BRETT  
JEAN-JACQUES DUMONT  
VINCENT GANIVET  
ANNE-VALÉRIE GASC  
FRANÇOIS GÉNOT  
ÉLODIE HUET  
AKIRA KUGIMACHI  
ARIANE MICHEL  
MATHIAS POISSON  
SÉBASTIEN RINCKEL  
ÉRIC WATIER

Ce projet bénéficie du soutien de



FRANCE



Avec la participation de



**DANS LE CADRE DE  
L'EXPOSITION  
À FORCE DE REGARDER  
AU LIEU DE VOIR,  
UNE SOIRÉE EXCEPTIONNELLE  
EST ORGANISÉE LE SAMEDI  
19 MAI À PARTIR DE 19H  
RÉUNISSANT LE POÈTE  
OLIVIER DOMERG POUR UNE  
LECTURE/PERFORMANCE PUIS  
L'ARTISTE  
PHILIPPE POIRIER ET LE  
PHILOSOPHE  
GILLES A. TIBERGHIE  
POUR UNE PERFOR-  
MANCE INTITULÉE  
SCHULZ MELODY.**

Olivier Domerg

*Le paysage n'existe pas, je l'ai rencontré*  
lecture/performance

À travers des lieux et des espaces tant urbains que naturels, tels que New-York, l'extrême pointe Bretagne ou les Alpes, Olivier Domerg, se propose de nous faire entendre autrement la question du paysage, qui, chacun sait, « n'existe pas », d'où qu'on en parle autant, qu'on ne cesse d'en parler.

Philippe Poirier & Gilles A. Tiberghien  
*Schulz Melody*  
Performance

Gilles A. Tiberghien lit la nouvelle de Bruno Schulz, *Une République des rêves*, entrecoupée de textes de son cru et tirés du *Principe de l'axolotl & suppléments*. L'ensemble propose une rêverie méditative sur les voyages et la musique électronique de Philippe Poirier qui l'accompagne résonne comme un écho à cette réflexion poétique.

Poète, Olivier Domerg a publié des livres consacrés, entre autres choses, à la question du paysage. Auteur-lecteur, il pratique la lecture publique, à une ou plusieurs voix, seul ou accompagné. Entre autres publications : *Treize jours à New York, voyage compris* aux éditions Le bleu du ciel ; *L'articulation du visible* aux éditions Le Mot et le Reste ; *Le chant du hors champ*, avec la photographe Brigitte Palaggi, Fage éditions. Dernière parutions : *Portrait de Manse en Sainte-Victoire molle*, éditions Gallimard / L'Arpenteur ; *Fabrique du plus près*, avec Brigitte Palaggi, collection sonore, éditions Le bleu du ciel.

Après une longue pratique de la musique improvisée, Philippe Poirier a fait partie, depuis sa création en 1986, du groupe de rock Kat Onoma.

Depuis 1997, ses travaux, qui réunissent textes, musiques et images, se construisent ensemble sous la forme d'albums (*Qui donne les coups, Automne Six, Qu'est-ce qui m'a pris, Les triangles allongés*), de concerts et de performances. Parallèlement, il réalise des musiques de films, des documentaires et des scénographies d'exposition.

Il anime depuis 2004 une classe de dessin à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg.

Gilles A. Tiberghien est philosophe et essayiste. Il enseigne l'esthétique à l'université de Paris - 1 Panthéon - Sorbonne. Il a publié, entre autres, *Land Art* aux éditions Carré, 1993 [réédition revue et augmentée en 2012], *Nature, art, paysage*, Actes - Sud / E.N.S.P., 2001, *Amitier*, Desclée de Brouwer, 2002 (Félin - Poche 2008), *Notes sur la Nature, la cabane et quelques autres choses*, Le Félin, 2005, *Emmanuel Hocquard, « Poètes d'aujourd'hui »* Seghers 2006, *Courts-circuits*, Paris, Le Félin 2009, *Dans La Vallée*, avec Gilles Clément, aux éditions Bayard, 2009 *Schulz Mélody* est un écho à *Pour une République des rêves*, Presses du réel, 2001, qui accompagnait une exposition du même nom au CRAC Alsace (juin - octobre 2011). Ce livre est le troisième volet d'une poétique de l'imaginaire en mouvement dont *Le principe de l'axolotl & suppléments* (Actes - Sud 1997, réédition augmentée en 2011) et *FINIS TERRAE, Imaginaire et imaginations cartographiques*, Bayard 2007, sont les deux premiers moments.

« IL VIENT TOUJOURS  
UN MOMENT OÙ L'ON A  
TROP VU UN PAYSAGE,  
DE MÊME QU'IL FAUT  
LONGTEMPS AVANT  
QU'ON L'AIT ASSEZ VU.  
LES MONTAGNES, LE CIEL,  
LA MER SONT COMME  
DES VISAGES DONT ON  
DÉCOUVRE L'ARIDITÉ  
OU LA SPLENDEUR,  
À FORCE DE REGARDER AU  
LIEU DE VOIR. »

ALBERT CAMUS, *NOCES*.

Le projet Archist Paysage s'inscrit à la frontière entre art, architecture et paysage. À la croisée des questionnements de l'art et de l'architecture sur le paysage, il faut avant tout songer à un dehors, à une extériorité et à ce qui, de ce dehors, nous est donné à voir. La question qui se pose pour les artistes est de savoir comment reconstituer par le regard ou la vision, et à travers la déambulation, le cheminement et la perception, l'apparente unité d'un paysage (naturel ou urbain) sédimenté ou disloqué. Empruntant son titre à un passage de *Noces* de Camus décrivant l'aridité et la splendeur du paysage méditerranéen, cette exposition cherche à appréhender ces « dispositifs » artistiques qui mêlent des usages de l'espace et des formes de la vision, ces espaces captés par et dans l'expérience et restitués par le truchement du regard dans une représentation.

Par « dispositifs », il faut entendre cette notion multiple et complexe désignant une manière de disposition. Dans le champ de la représentation, on parle de dispositif à propos des machines de vision et des inventions liées à la perspective à la Renaissance. Le dispositif a une dimension pratique, il désigne donc également une fonction opérative, entre faire voir et donner à voir. Dans ce cadre, celui-là même que fabrique l'idée de paysage, les dispositifs que l'exposition cherche à rendre visibles sont des manières de faire voir et, en même temps de faire apparaître cette « expérience » à l'origine de la vision. Les dispositifs rendent

compte d'une double forme d'existence, entre voir et percevoir. Le paysage se regarde, se voit, s'éprouve et se pense, et il s'agit, d'une certaine manière, à chaque fois d'une activité différente que le dispositif peut, lui, rassembler, en s'interrogeant autrement sur le « comment voir » et les modalités de la vision, mais aussi sur les différentes manières d'occuper l'espace, le territoire, le sol et invitant à penser l'histoire et la géographie tout autant que le corps et la sensation. Ces sensations justement décrites par Camus lorsqu'il évoque sa visite des ruines de Tipasa, où la vision se mêle à la sensation de chaleur, aux odeurs, aux couleurs et aux souvenirs. Le paysage est l'expression d'une relation profonde entre l'homme et la surface de la terre, entre l'homme et son environnement naturel.

Si le paysage est une manière de voir et d'imaginer le monde, il est aussi une réalité concrète, objective, produite et transformée par les hommes. C'est un spectacle ou un fait de perception, une représentation ou une réalité politique et culturelle, il se traverse aussi bien physiquement que mentalement ; c'est la multiplicité de ces « points de vue » dont les artistes rassemblés dans l'exposition rendent compte, en explorant le ou les sens de cette formule de Camus : « à force de regarder au lieu de voir ».

La douzaine d'artistes invités proposera différents points de vue sur cette question du paysage, du territoire, de ces lignes qui les traversent, sur la manière d'y être et d'y habiter. L'exposition a privilégié une pluralité de matériaux, de formes, de médiums : peinture, sculpture, installation, photographie, dessin, céramique, objet, vidéo afin d'exposer la diversité des paysages et des manières de les voir.

Sally Bonn

#### SALLY BONN, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Elle enseigne la philosophie de l'art et l'esthétique à l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz depuis octobre 2006 et co-dirige le Centre de recherche I.D.E. (Image/Dispositifs/Espace) et la revue *Le Salon* de l'ÉSAL depuis 2006.

Chargée de cours en philosophie de l'art à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, UFR 04 depuis 2006. Elle a enseigné la philosophie de l'art et l'esthétique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille-Luminy de 1993 à 2006.

Elle a publié différents textes dans des catalogues d'artistes et deux essais, publiés aux éditions de La Lettre Volée : *L'expérience éclairante. Sur Barnett Newman* (2005) et *Les paupières coupées. Essai sur les dispositifs et la perception esthétique* (2009). Elle achève une thèse de philosophie, sous la direction de Madame Anne Mœglin-Delcroix, « *ESPACE BLANC. Le rapport entre textes et œuvres dans l'art contemporain : un dispositif* », Université Paris I Panthéon Sorbonne.

# ARTHUR AILLAUD

Si ces tableaux ne sont pas des paysages au sens classique du terme c'est qu'ils ne représentent pas une nature que l'on pourrait parcourir du regard telle une figure romantique contemplant la nature, mais une sorte d'agencement d'espace pour faire un lieu. C'est une question de point de vue. La peinture se confronte avec l'idée de l'architecture, la représentation d'une extériorité avec la construction d'une intériorité, la peinture montre du dehors et l'architecture fabrique un dedans. La peinture d'Arthur Aillaud déconstruit cela pour donner à voir un espace d'indétermination et de suspens.



**Mur**  
technique mixte  
200 x 200 cm

Né en 1973. Vit et travaille à Paris. Il a participé à des expositions collectives en France et à l'étranger. Sa première exposition personnelle a eu lieu en 2007. Depuis 2009, il travaille également comme scénographe en France et en Allemagne. En 2011, il a reçu le prix de peinture de la fondation Pierre Cardin.

<http://www.galerievieilledutemple.com/fr/galerie/fr/galerie/artistes/arthur-aillaud/cv-arthur-aillaud-fr.html>

## JOAN AYRTON

Son travail de peinture se développe en relation avec le paysage et procède de la provocation ou de l'évocation d'événements perceptifs. Au centre de cette recherche, le motif de l'horizon, mais également la nuit et la roche, une approche minérale du paysage. Elle associe à sa peinture la photographie qu'elle positionne face à cette première comme interlocutrice privilégiée. L'opposition caractérise le choix des médiums et des supports, spécifiques à chaque série et inhérents aux propos. Son travail est exposé régulièrement en France et à l'étranger, en Suisse notamment, où elle est représentée par la galerie Davel 14.



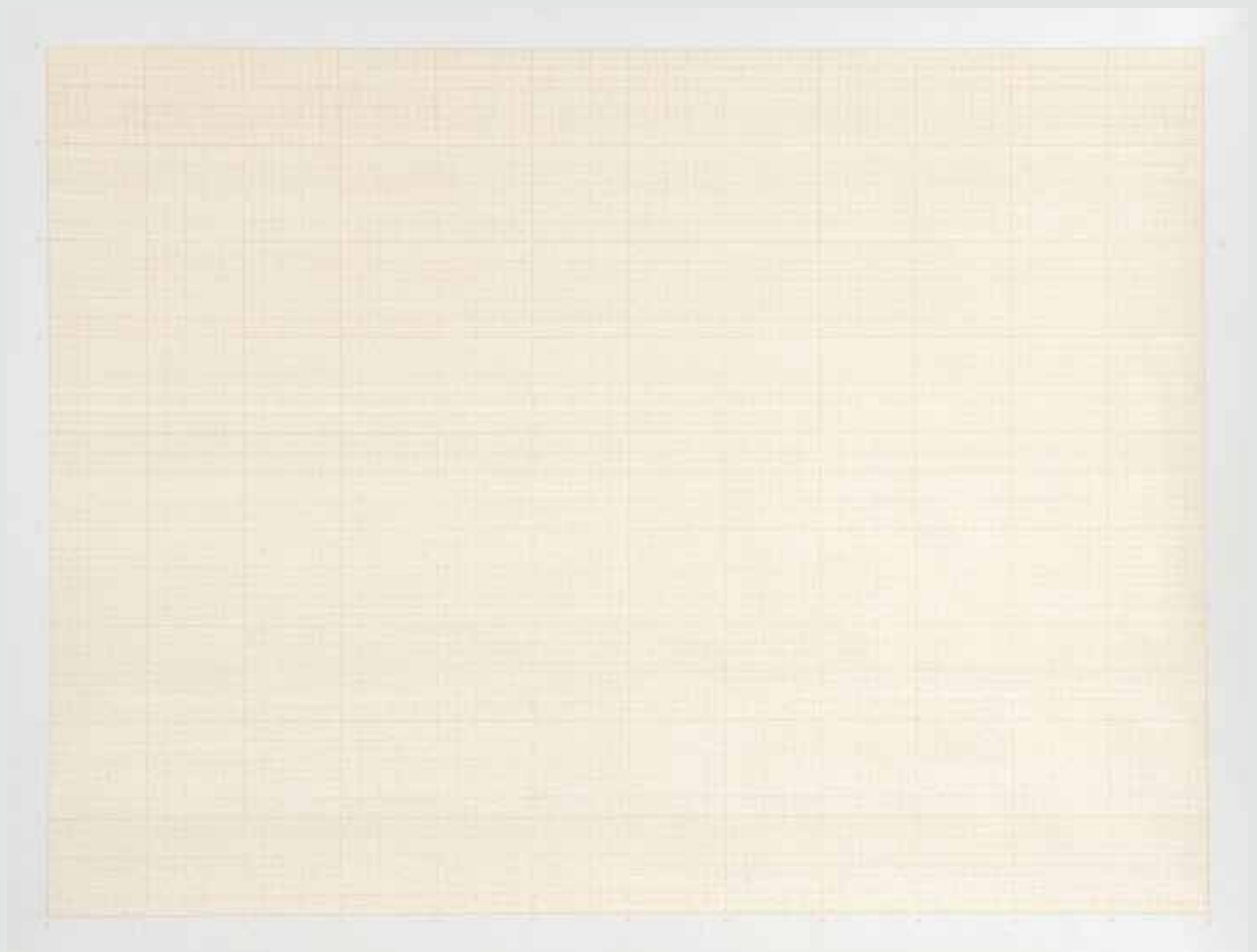
*Blue green lake*, 2010  
photographie numérique  
tirage jet d'encre sur papier arche  
66,7 x 100 cm

Joan Ayrton est de nationalité anglaise, née en 1969 en Suisse. Elle vit et travaille à Paris. Sont prévues dans le courant de l'année 2012, entre autres, une résidence à Düsseldorf, une exposition monographique au Château de Servières à Marseille, à l'oc-casion de laquelle paraîtra une édition monographique de son travail (Editions Liénart). Joan Ayrton enseigne depuis le mois de novembre 2010 à l'École Européenne Supérieure de l'Image, Angoulême et Poitiers. Elle est artiste référent du post-diplôme Document et art contemporain.

[www.joanayrton.net](http://www.joanayrton.net)

## LEÏLA BRETT

Elle développe, depuis 2003, un travail principalement en noir et blanc : le noir, celui du médium – encre, fusain, pastel –, et le blanc, du papier, un de ses principaux supports. À l'origine de son travail, des préoccupations : le motif, la répétition de ce motif jusqu'à sa disparition, l'acte même de faire, à la main, la variation et parfois l'erreur, le temps du faire ou du défaire ; des procédés simples (recouvrement, découpe, copie, etc.), et parfois un texte en filigrane (littéraire, souvent).



*Sans titre (Grille 1)*, 2011  
Feutre Posca blanc 1mm  
sur papier millimétré  
50 x 65 cm,

Née en 1979, Leïla Brett est diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2004. Elle vit à Paris. Elle expose régulièrement depuis 2007 : elle a participé à des expositions collectives en France (Belfort, Marseille, Pantin, Paris, Saint-Ouen, Vitry-sur-Seine) et à l'étranger (Allemagne, Belgique, Tunisie). Elle a bénéficié d'une aide individuelle à la création, DRAC Île-de-France en 2009. La galerie Marie Cini, qui la représente à Paris, a organisé sa première exposition personnelle en 2011 et la présente à *Drawing Now Paris*, le salon du dessin contemporain, en tant qu'artiste principale en 2012.

[www.leilabrett.fr](http://www.leilabrett.fr)



# JEAN-JACQUES DUMONT

Jean-Jacques Dumont développe des projets qui questionnent les systèmes de représentation et de communication à travers des techniques mixtes : dessin, animation, installation, ou encore édition. Interrogeant la forme des objets et plus spécifiquement leur fonction, il met en scène les outils de la représentation en les détournant.



*En dessous*, 2011  
niveau à bulle en aluminium, perforé  
200 x 10 x 2,5 cm & ligne de graphite  
dessinée sur le mur, longueur minimum 250 cm

Né à Vire. Vit et travaille dans l'Est de la France.

Présent dans les collections publiques (FRAC Bretagne, FRAC Basse-Normandie, FRAC Haute-Normandie, Artothèques de Nantes, Caen, Auxerre, Strasbourg). Il est exposé en 2012 à Freiburg, *Information und Erfahrung*, Kunstverein, 25 novembre au 8 janvier 2012, à Hégenheim, *Entre les lignes*, Fabrikculture, 18 mars au 22 avril 2012, et à Paris, *Portée*, Glassbox, 29 mars au 27 avril 2012.

[www.jeanjacques-dumont.org](http://www.jeanjacques-dumont.org)

# VINCENT GANIVET

Systèmes plus que sculptures, mes productions se déploient d'abord à ma propre surprise. Détournements monumentaux de parpaings ou bricolages plus infimes à l'échelle d'un évier, elles relèvent de phénomènes – naturels comme artificiels, que je tente de stabiliser pour offrir un spectacle « grandeur nature », la poésie et la menace d'un réel juste décalé.



*Compresseur*, 2007  
poussière, plaque de cuisson, compresseur  
Collection Frac Île-de-France

Né en 1976, vit et travaille à l'île- Saint-Denis. Il expose régulièrement depuis 1999, il a participé à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger, parmi lesquelles : *Matière à paysage*, La Galerie, Noisy-le-Sec en 2008. *Dynasty* au Palais de Tokyo. *Je crois aux miracles*, Collection Lambert en Avignon en 2010. *Lumière noire*, Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe en 2011.

En 2012, il est exposé à la Manufacture, Centre Pasquart, Bienne – Suisse ; *L'Art dans les Chapelles*, Pontivy ; *Monuments et imaginaire*, Forte-resse de Salses, Centre des Monuments Nationaux et à la Foire de Bâle, Galerie Y. Lambert.

<http://vincentganivet.fr>

# ANNE-VALÉRIE GASC

Gasc Démolition conduit les projets de l'artiste Anne-Valérie Gasc. Cette entreprise artistique détermine les stratégies adéquates aux modalités d'ébranlement du réel. Elle établit et expérimente les protocoles nécessaires à l'avènement de l'art par une tactique préalable de dévastation et de fuite. Ses propositions interrogent l'utopie de la table rase comme modalité de création.

« Je suis un artificier. Je fabrique quelque chose qui sert finalement à un siège, à une guerre, à une destruction. Je ne suis pas pour la destruction, mais je suis pour qu'on puisse passer, pour qu'on puisse avancer, pour qu'on puisse faire tomber les murs. Un artificier, c'est d'abord un géologue. Il regarde les couches de terrain, les plis, les failles. Qu'est-ce qui est facile à creuser? Qu'est-ce qui va résister? Il observe comment les forteresses sont implantées. Il scrute les reliefs qu'on peut utiliser pour se cacher ou pour lancer un assaut. Une fois tout cela bien repéré, il reste l'expérimental, le tâtonnement. On envoie des reconnaissances, on poste des guetteurs, on se fait faire des rapports. On définit ensuite la tactique qu'on va employer. Est-ce la sape? Le siège? Est-ce le trou de mine, ou bien l'assaut direct?... La méthode, finalement, n'est rien d'autre que cette stratégie. »  
Michel Foucault, *Je suis un artificier* (1975)



## **La Fuite**

Installation performative, eau, cordeau détonant, fils électriques pour ligne de tir, connecteurs étanches, détonateur, explosif, dim. : L 2,5 x l 300 x P 0,7 m env., Château d'Avignon (Les-Saintes-Maries-de-la-Mer).  
Photo : Pierre-Gilles Chaussonnet

Récemment, Gasc Démolition a procédé à l'étude et l'expérimentation de la démolition par onde sonore de la galerie Hladilnica (194 dB, Centre Culturel de Pekarna, Maribor, Slovénie, 2009), par sabotage hydraulique du Château d'Avignon (*La Fuite*, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, France, 2009), par foudroyage intégral de la Galerie Nationale du Jeu de Paume (*Bombe Bunker Buster*, Paris, France, 2007) ou encore par embrasement généralisé éclair de la Maison Rouge (*Blockhaus*, Paris, France, 2006). Actuellement, Gasc Démolition développe *Crash Box*, un projet multi-media dont l'objectif est de saisir en images le cœur du foudroyage intégral d'un bâtiment et d'en disséminer l'épicentre, d'en propager l'onde de choc par la voie d'une plateforme de diffusion internet. Cette recherche est menée en collaboration avec l'entreprise d'ingénierie en démolition GINGER-CEBTP DÉMOLITION dans le cadre des Ateliers de l'Euro-méditerranée de Marseille Provence 2013.

<http://documentsdartistes.org/artistes/gasc/page1.html>

# FRANÇOIS GÉNOT

Un paysage est avant tout une expérience dynamique. Que ce soit à travers la marche, l'errance ou la contemplation, il s'agit d'adopter et d'expérimenter une attitude où l'espace cesse d'être envisagé et perçu sous une forme statique. L'espace est une vibration à dimension plastique, sans cesse quelque chose y diffère, et c'est à ces processus de différenciation ininterrompus auxquels il faudra dès lors tenter d'être attentif. Le paysage et ses composantes végétales et animales ne peuvent être envisagés uniquement à travers nos lunettes anthropocentriques, la « nature » n'est pas ce que l'homme en dit, elle ne se cantonne pas aux limites que l'homme depuis trop longtemps lui assigne. Elle travaille aussi bien nos univers urbains que ruraux, nos imaginaires sociaux ou oniriques, et ce sous des formes encore trop peu explorées.



*Les Îles*, 2009  
faïence fine 960°  
extrait d'une série de 30 pièces,  
environ 30 x 30 x 30 cm chaque

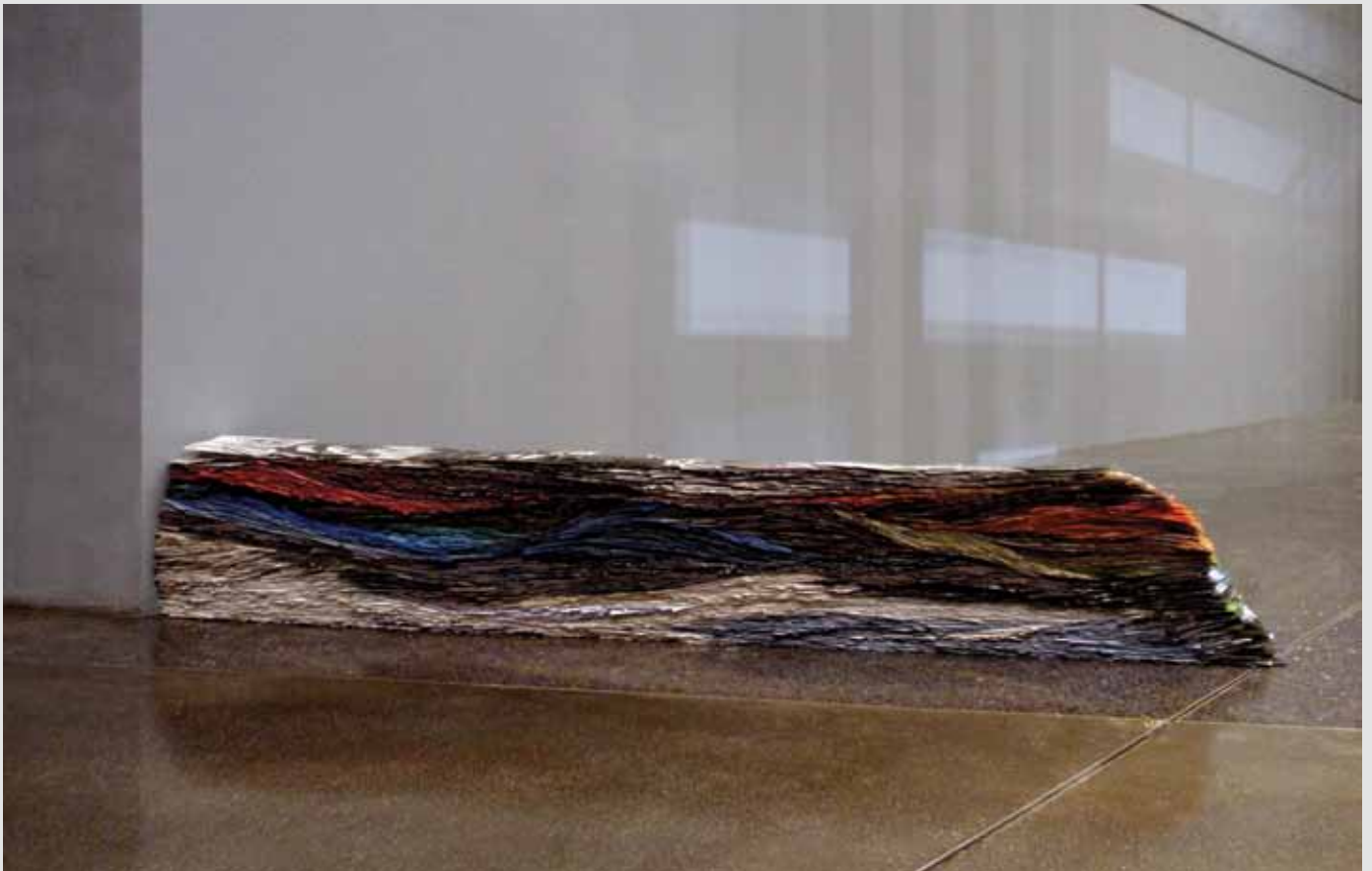
Né à Strasbourg en 1981. Vit et travaille entre l'Alsace et la Lorraine. Son attitude sensible et dynamique face aux paysages du quotidien vise à reconsidérer la question du « sauvage » par une représentation contemporaine de la nature. Il mobilise de nombreuses pratiques comme le dessin et la sculpture dans des Œuvres souvent monumentales avec un usage direct de matériaux simples.

Ses expositions personnelles sont souvent des projets spécifiques comme *La grande traversée* (Halle verrière, Meisenthal, 2008), *La clairière* (CAC Dominique Lang, Dudelange, 2008), *Les îles* (Musées des techniques faïencières, Sarreguemines, 2009).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives comme le Salon des jeunes diplômés de Mulhouse 06, le salon Jeune Création en 2009, les Nuits Blanches de Metz et Amiens, des projets transfrontaliers comme Régionales (région tri-rhénane), Roundabout (Grande région, SarLorLux), il a aussi travaillé avec de nombreuses associations et institutions comme le Frac Lorraine, le Crac Alsace, Octave Cowbell, Accélérateur de particules, Apollonia, l'ESAL...

# ÉLODIE HUET

Le travail d'Élodie Huet joue sur le regard que nous portons sur les choses, les objets, les images, les modes de représentation. Elle propose de donner à voir par voies détournées des éléments du réel qui nécessitent une autre approche, peut-être plus lente ou plus attentive.



*Flyers Wall*, 2010-2012  
Flyers d'expositions  
Dimensions variables  
Vue de l'exposition *Strates et discontinuités*,  
centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay, 2011

Née en 1973 à Bourges, Élodie Huet vit à Paris et travaille à Sèvres. Après des études aux Beaux-Arts de Paris, elle intègre des programmes de résidences, notamment à Bruxelles et au Luxembourg. Elle participe activement à la création de La Générale en 2005, alors située dans le quartier de Belleville à Paris. Elle y organisera notamment l'exposition collective *Exhibition*, et co-dirigera la galerie &nbsp; dont l'activité curatoriale durera deux ans. Son travail aux formes multiples, utilise l'accumulation, la prolifération ou la décomposition.

[www.elodiehuet.com](http://www.elodiehuet.com)

# AKIRA KUGIMACHI

La question du paysage dans sa représentation, telle qu'elle est posée par la peinture d'Akira Kugimachi est une manière d'interroger les liens entre le cosmique, le minéral, le végétal et l'humain, une manière de re-voir la nature du paysage. Ici, il est plus question de retrouver des éléments d'une nature originelle qui irait au-delà de la représentation moderne. La nature est alors comme dé-paysagée pour retrouver une sorte de permanence (pour ne pas dire origine) des éléments constitutifs du paysage : l'étendue de la couleur, la lumière, la matière, l'horizon.



*Lightscape colors*, 2011  
Pigment minéral sur papier de riz  
100 X 73 cm chaque

Né en 1968 à Yokohama. Vit et travaille à Paris et à Tokyo. Après avoir obtenu les maîtrises à l'Université des Beaux-Arts de Tama (Tokyo) ensuite à l'Université Paris VIII, Akira Kugimachi, artiste peintre japonais, réalise de nombreuses expositions personnelles et participe aux expositions collectives ainsi qu'aux foires d'art contemporain au Japon, en France et aux ÉTATS-UNIS, entre autres *Lightscape* à la galerie Shinseido Tokyo (2006), *Akira Kugimachi* à Nihonbashi Mitsukoshi, Tokyo (2010), *Tragique du paysage* à la galerie Éric Mircher, Paris (2011).

[www.akirakugimachi.com](http://www.akirakugimachi.com)

# ARIANE MICHEL

« “Un paysage, du paysage...” Le mot pose problème. Il semble relever d’une démarche de représentation du monde bien spécifique et datée, en décalage avec les expériences que je me propose de produire. Il porte en lui l’idée d’une réalité cadrée et contenue ; une forme qui domestique le monde, qui lui impose sa distance afin qu’il tienne dans le cadre de ce que l’humain conçoit. À l’inverse, je cherche quelque chose du côté du sauvage, avec ce qui, en vie, nous est étranger, se dérobe et nous échappe en traçant des fuyantes dans l’espace illimité qui nous entoure. [...] La forme de ce que je cherche, même si j’utilise l’image, n’est pas de l’ordre du visible : j’essaie de nouer des relations, de pointer de l’inconnu et de faire sentir des distances. Je n’ai pas la sensation de produire du paysage, mais plutôt de tisser des expériences. »



*La Pluie*, 2012  
vidéo HD, 16/9°, son stéréo

Née à Paris en 1973. Vit et travaille à Paris. Après des études à L’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris) et un passage au Pavillon – cellule de recherche au Palais de Tokyo, Ariane Michel a réalisé des travaux où les techniques narratives du cinéma tiennent une place importante, qu’elles s’inscrivent dans des vidéos, des dispositifs d’installation, de cinéma ou de performance. Qu’il s’agisse de son projet *The Screening* – une projection en miroir qui a lieu dans les bois, de son long-métrage *Les Hommes* – sorti en salles en France en 2008, ou de son aquarium *Les Lutétiens*, ces travaux poursuivent toujours une même recherche : offrir à celui qui les approche une expérience perceptive singulière. Faisant maintenant partie des collections du FNAC, du Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, du Centre Pompidou ou du Fonds National d’Art Contemporain, ses Œuvres ont été vues lors des Nuits Blanches 2009 et 2010, au Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, à la Fondation d’Entreprise Ricard, Paris, à l’Atelier du Jeu de Paume, au musée Minsheng de Shanghai, à la Tate Modern de Londres, au MoMA (New York)

<http://arianemichel.com>

# MATHIAS POISSON

Mathias Poisson fait de la promenade un territoire d'expérimentation artistique. Il a commencé cette recherche en 2001, à Beyrouth alors qu'il étudiait les pratiques de l'espace public dans les villes méditerranéennes. Autour de ses promenades, il réalise des cartes, des guides et propose des visites sensibles conçues comme des expériences chorégraphiques. Il questionne les modes de représentation de la marche et du paysage à travers l'écriture, l'image et la performance.



**4- chantier Garonne, 2006**  
Photographie, 30 x 40 cm  
Bordeaux

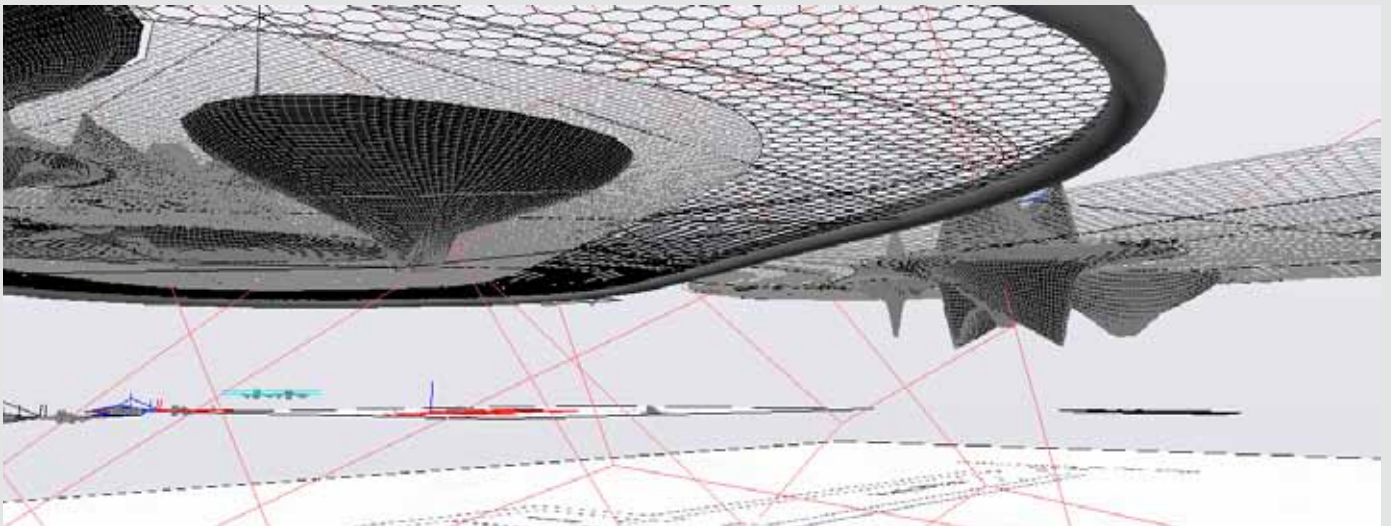
Mathias Poisson est plasticien et performeur. Il a présenté récemment son travail personnel ou en cosignature au Centre d'Art de Chamarande, au théâtre de la Cité internationale à Paris, à la Raffinerie à Bruxelles, à la galerie Michel Journiac (Université Paris I) et dans plusieurs festivals d'art in situ (Entre Cours et Jardin à Dijon, Seconde Nature à Aix-en-Provence, *les Tombées de la Nuit* à Rennes, MIMI à Marseille, *Kanal* à Bruxelles...). Il a réalisé plusieurs expositions (à Rennes, Naples, Paris, Dijon, Marseille) autour de son travail graphique sur l'écriture du déplacement et la cartographie subjective de parcours. Il est membre du collectif de l'agence touriste avec Yasmine Youcef et Virginie Thomas.

<http://poissom.free.fr/?browse=Mathias%20Poisson/>



# SÉBASTIEN RINCKEL

Ses travaux développent des notions « d'excroissance », de « distorsion », « d'enveloppe » ou encore de « pli » dans des contextes préexistant. Des structures éphémères (l'alcôve au CAPC de Bordeaux en 2006) ou durables (bureaux de Nb Lemerrier à Paris) proposent des lectures des milieux investis, qu'ils soient urbains ou naturels.



*Relief hors sol*  
15m X 9 m environ  
armature tube PVC, raccords alu, câblages.  
membrane : filet, textile, colliers serflex, barres en polycarbonate alvéolaire

Né en 1970 et diplômé de l'école d'Architecture de Versailles, Sébastien Rinckel crée sa propre agence en 1999.

Maître assistant à L'École d'Architecture de Nancy et de Versailles, Sébastien Rinckel mène de nombreux workshops avec des étudiants dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives.

[www.sebastienrinckel.com](http://www.sebastienrinckel.com)

## ÉRIC WATIER

Partisan d'une remise en question de la circulation de l'art et de ses objets, Éric Watier, ne produit et ne diffuse que des formes éditées, comme par exemple : *L'inventaire des destructions* (éditions Incertain Sens, Rennes, 2000/2011), *Paysages avec retard*, *Choses vues* ou *BLOC* (Zédélé, Brest, 2006). Ainsi, les mêmes objets peuvent avoir des formes et des présentations variées au gré des circonstances.



*Paysages avec retard*  
Projecteur diapo et sa boîte de transport,  
minuteur, panier de 80 diapos, 80 diapos

Né à Bayonne le 11 juillet 1963. Il a fait ses premières photocopies en 1981 et son premier livre en 1982. Depuis il a publié entre autres : *L'inventaire des destructions*, *Un livre*, *Bloc*, etc. Il est aussi l'auteur de [monotonepress.net](http://monotonepress.net), site d'édition en ligne qu'il utilise pour ses expositions.

[www.ericwatier.info/ew](http://www.ericwatier.info/ew)